

Le miroir de l'âme des alouettes

Jean Obélix Lefebvre

Number 41, September–October–November 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19827ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lefebvre, J. O. (1990). Review of [Le miroir de l'âme des alouettes]. *Nuit blanche*, (41), 70–72.

Le miroir de l'âme des alouettes

Parvenir au divin! Une expression ambiguë! Car c'est tendre aux confins de soi-même avec les moyens du bord — des moyens humains, trop humains — pour entrer dans un espace flou et indéterminé, n'être plus maître de soi-même, être d'autant plus maître de la matière que Dieu nous tient la main. Pour peu, Il irait jusqu'à opérer la transsubstantiation de nos fluides et liqueurs! À la portée du premier voyou venu, il n'existe pourtant pas de recette miracle pour décrocher un abonnement. L'ironie veut que ce phénomène se produise chez des gens et dans des genres mineurs... qui jamais plus (?) ne le seront. Mais la règle n'est ni absolue ni si évidente que ça. Les voies de Qui-vous-savez restent impénétrables!



Une gueule de bois en plomb. Une aventure de Nestor Burma, par Tardi d'après les

Moi, je n'aurais pas misé trop sur l'avenir du roman il y a trois ou quatre siècles. De même j'ai connu la b.d. alors qu'elle balbutiait encore, puis lorsqu'elle fit ses premiers boutons, qu'elle nous foutait des bites et des cramouilles à chaque détour de page. On avait vite fait le tour du jardin! Pour une bonne part, la b.d. continue de s'adresser au « vert paradis des amours infantiles », à radoter, à stationner, à se prendre « pour adultes » parce qu'elle s'est assurée des foudres de la censure.

Tout chante, et l'âge qu'on aura n'est jamais tout comme on croyait qu'il était. Les bandes dessinées d'un François Bourgeon ten-

dent un doigt divin vers Caroline Merola, vers Toufik. Ceux-ci devront désormais ou devenir les tâcherons de la continuité, ou prier secrètement pour qu'On vienne leur tenir la tête et les mains.

Les compagnons du crépuscule :

Le dernier chant des Malaterre, de Bourgeon, Studio (À suivre), Casterman, 1990.

Lorsque le livre s'est refermé, on voudrait en ressusciter les morts, relancer les péripéties, surtout ne pas finir, revisiter à jamais ce Moyen-Âge dont Bourgeon nous souligne qu'il n'est qu'un temps de passage des



personnages de Léo Malet.

hommes. Un pauvre chevalier incarne notre conscience à jamais défigurée, qui meurt et meurt encore du jeu des passions. Dans ce troisième et dernier tome d'une série, Bourgeon prend son envol, ailes déployées. Jamais, dans la bande dessinée, une œuvre n'aura pris tant d'ampleur depuis que son auteur fit *Maître Guillaume* chez Fleurs. Les cathédrales primitives révèlent ici leurs secrets, inhérents à la vie des hommes. Bourgeon mélange divinement la légende et le fait historique et nous reconstruit un chef-d'œuvre de mentir-vrai. Ça valait la peine, finalement, d'abandonner Isa (des Passagers du vent) à l'orée des temps de révolution pour revenir au dernier temps des genèses ! Pour les

fanas de b.d., voici la preuve qu'on peut aussi bien écrire en images que le faisait Stendhal en un français qui n'était pas que... linéaire !

Bouche du diable,
de Charyn-Boucq,
Studio (À suivre), Casterman,
1990.

Pour Boucq aussi (bien sûr aidé de Charyn) il y a transfiguration, personnalisation authentique. Celui qu'on ne voyait jusqu'alors que comme le substitut drolatique du regretté Alexis peut produire une longue histoire, complexe, tout d'un souffle ; une tragique histoire d'espionnage — la mythologie de notre époque — l'histoire d'un temps où il faisait, il fait, froid

entre les hommes. Une histoire d'avant que ne soit dévoilé le message de Fatima : « La Russie se convertira... au capitalisme ! » Une histoire où les hommes s'écroulent comme des murs. Une histoire qui se termine (ce n'est pas un hasard) en envolée mystique dans les bras d'un des derniers êtres à plumes de la planète depuis l'assassinat des derniers anges !

La fleur amoureuse,
de Cadelo,
L'écho des Savanes/Albin
Michel, 1990.

C'est à L'écho des Savanes, hors l'influence underground des States, que nous devons nos poussées bouton-neuses et soixante-huitardes, le grand lexique b.d. des révélations, à une époque où Albin Michel commençait, en marge, de pousser à la roue. Ici, Cadelo mélange le susucré écologique et le sel de la peur des envahisseurs. Tout le charme du pollen et des odeurs ! Une jeune fille entreprend le grand tour de son jardin, son bouquet prêt à lui exploser dans les mains, dans le cœur... et partout ailleurs.

Une fable !... Sur ce que les lendemains nous réservent, alternance mal équilibrée du pire et du meilleur, de la pluie et du beau temps que ne font pas les amoureux.

Une gueule de plomb en bois,
de Tardi-Malet,
Casterman, 1990.

Si on vous en parle, c'est que n'importe quoi de Tardi nous ramène à *La véritable histoire du soldat inconnu*, et parce que Tardi est un classique dont nous ne devons rien rater quitte à mal le lire. On est toujours dans l'univers de Léo Malet, Paris d'hier décrit arrondissement par arrondissement. Avec sa faune. Vu par les yeux du candide détective Nestor Burma, naïf et pourtant sans illusion. C'est aussi l'éloge détourné au boy-scout socialement engagé qui attend après le bon vouloir de ceux qui ne voient et ne peuvent jamais...

Les fous d'Arkham,
de Dave McKean
et Grant Morrisson,
Comics U.S.A., 1990.

Psychanalyse de Batman ? Prétexte esthétique à badinage plutôt ! Une symphonie d'images magnifiques et horribles par deux Michel-Ange du Nintendo. On prête à Batman un subconscient hanté où le Joker joue la mauvaise conscience. Il n'y a rien à ▶

y comprendre sinon qu'on fait là un procès ouvert à un certain « Comics Code » qui engendra plein de Marvels tarés. Batman serait tout à coup pris du mal d'aimer et d'être aimé. Plutôt révélateur !

Les chemins de l'Amérique, de Bar, Thévenet, Ledran, L'écho des Savanes/Albin Michel, 1990.

Décidément, le passé nous fait un bout de conduite dans l'avenir ! Cet album s'adresse surtout aux Français, l'exorcisme du drame colonial hexagonal en étant le thème central. En Algérie, avant 1962, arabe, même boxeur, était-on français ou algérien ? De quoi prendre tout droit le chemin de l'Amérique où, tapi au coin d'un bois, nous attendait le loup Vietnam. Débat sur une identité !

Nogegon, Les terres creuses, de Luc et François Schuiten, Les Humanoïdes associés, 1990.

Les deux Schuiten en sont rendus avec leur copain Peeters à l'architec-

ture des sphères, après celle des villes. C'est l'occasion pour eux de magnifier des trouvailles négligées (?) de l'art et de l'architecture du dix-neuvième et du début du vingtième. Les personnages évoluent quant à eux dans un temps-péplum qui les fait paraître de toujours et de jamais ; autant dire qu'ils sont éternels ! Voilà une des sagas les plus schizophrènes et cultivées qui soient. L'érotisme y met son nez. Les hommes et les femmes s'y fréquentent un peu plus et des amazones lesbiennes paient aux hommes leur ticket de voyage...

Marque noire : Ballade pour un billet, de Zoran et Toufik, Lombard, 1990.

Faire ses classes, c'est long ! Toufik et Zoran unissent leurs ressources pour nous concocter un feuilleton mod. Seulement, ils ont peu ou prou la maîtrise d'un langage chargé d'emprunts. À toutes les pages on note l'influence d'Untel ou d'Untel, tous d'excellents maîtres, mais dont les élèves ne se sont pas dépêtrés. Or pour tendre au divin, il faut bien souvent avoir des prétentions contre ses anciens dieux, usurper leurs places sans usurper leur style. Dieu, cependant, réajuste les boulons et, si nous n'obtenons pas Mozart, il faudra bien se contenter de Sallieri !

Les 3 formules du professeur Sato, de E.P. Jacobs et Bob de Moor, Blake et Mortimer, 1990

Les zéloteurs se tairont-ils désormais ? On a livré leur tome 2, pensé par Jacobs, fidèlement servi par de Moor. Il n'y aura pas de tome 3. La justice a triomphé et Blake et Mortimer iront faire les gisants auprès de leur créateur endormi à jamais, « grande voix éteinte ». L'époque d'avant, l'épopée belge, referme son grand livre. Nous avons, nous, fait un pas de plus dans l'avenir. Ainsi Jules Verne se lisait-il mieux avant l'invention de la télévision et du sous-marin !

Je m'incline tout de même une dernière fois sur cette ultime dépouille d'un de ceux qui peaufina la b.d., cette moderne manière d'écrire !

Culottes courtes et soutanes noires, de J.-F. Biard, L'écho des Savanes/Albin Michel, 1990.

Regard nostalgique et acéré sur l'univers des collèges religieux, ces institutions en voie d'extinction. Les rapports de force sociaux, les conservatismes, les fantasmes d'élèves, tout y est. C'est donc une lecture pour ceux qui ont atteint l'âge adulte depuis quelque temps déjà puisque cet univers est inconnu à la majorité des plus jeunes. Biard fait en quelque sorte un travail de compilation historique. Pour mémoire et rien que pour vous !

Ma Météor bleue, de Caroline Merola, Kami-Case, 1990.

Un beau petit livre qu'on peut bien avoir lu, oublier, relire et oublier encore ! La bande dessinée québécoise, je l'ai déjà dit, est négligée de Dieu et n'enfante pour l'instant que des sous-produits à la traîne de ce qui se fait ailleurs. Je connais un André Côté à qui on ne permet qu'un Bédébulle (bien fait) alors qu'il cache dans ses carnets sa véritable identité de génie expressionniste. Pour l'instant, donc, les Québécois ne liraient pas autre chose que des redondances. De quoi traumatiser les auteurs possibles ! On se contentera d'acquiescer du métier et d'exécuter des échantillons. ■

Jean Lefebvre



Pour un million de bobards, Dessin : Zoran ; scénario : Toufik EHM